

IDÉES/

Prendre le parti des animaux

Dans quelques décennies, l'émergence des partis animalistes sera considérée comme un moment clé du XXI^e siècle. Alternative à l'opposition droite-gauche, ils sont l'occasion de transformer radicalement la société.

Créé en mars 2016, officiellement lancé le 14 novembre, le «Parti animaliste» va en faire ricaner plus d'un de façon ridicule. Ce parti veut améliorer la condition de tous les animaux dans toutes les situations dans lesquelles ils se trouvent – les animaux de compagnie comme les animaux marins, les animaux de boucherie comme les animaux de laboratoire. Il veut abolir les animaux de divertissement et réguler sévèrement la chasse. Le droit animal n'est pas oublié, ni la place de l'animal dans l'éducation. Ce Parti animaliste français n'est ni un cas isolé ni une aberration. Il s'inscrit dans un mouvement international plus large.

Le premier parti pour les animaux apparaît au Pays-Bas en 2002. On en compte aujourd'hui dans neuf pays européens, ainsi qu'aux États-Unis, en Australie et en Tur-

quie. Il ne s'agit pas d'organisations folkloriques. Le parti animal néerlandais réunit plusieurs élus au niveau local, national et européen. Le parti animaliste portugais, un député national, et le parti australien, un sénateur.

De tels regroupements ne sont pas seulement parfaitement légitimes; leur création porte la marque d'un changement majeur de paradigme dans le paysage politique contemporain. Leur but n'est plus seulement de défendre l'animal de façon individuelle ou à travers des associations civiles, mais de faire de la condition animale une préoccupation politique majeure à traiter comme telle. Il ne s'agit plus seulement de faire venir les animaux en politique (c'est-à-dire de les penser en fonction de catégories politiques) mais bien de transformer la politique elle-même pour donner une voix, non aux animaux eux-mêmes mais à ceux qui s'en soucient et qui deviennent de plus en plus nombreux à vouloir s'exprimer. En d'autres termes, ce n'est pas le Parti animaliste qui est bizarre, c'est plutôt le fait que les autres attachent encore si peu d'importance au statut de l'animal dans nos sociétés qui pose un problème d'appréciation.

Ce parti n'est pas explicitement vegan, même si une grande partie de ses membres doit sans doute l'être. Il propose seulement de réduire la consommation de viande et de promouvoir une alimentation plus végétale, une tendance nécessaire

même pour un carnivore éthique. On ne saurait sous-estimer les effets positifs de la posture vegan, malgré ses problèmes intrinsèques, mais un parti purement vegan n'a aucun avenir. Une organisation dévolue aux intérêts de l'animal peut néanmoins laisser sceptique: n'y a-t-il pas des problèmes plus urgents à résoudre que de se soucier des animaux? On peut déjà répondre, de façon pragmatique, que le seul moyen d'avoir un secrétariat à l'Animal est d'avoir un parti qui draine des voix qu'il est possible de monnayer. Mais on peut aussi être plus ambitieux et passer du souci pour l'animal à la volonté de transformer radicalement la société en fonction d'un autre rapport à l'animalité en reconnaissant pleinement la consubstantialité de l'humain avec les autres espèces et en faisant de ce constat un socle pour réorganiser l'espace public en conséquence.

Dans cette perspective, les partis animalistes constituent une vraie alternative à l'opposition droite-gauche qui régit encore (et bien mal) notre vie politique actuelle. Dans un roman fameux (qui a d'ailleurs obtenu le prix Goncourt en 1956), *les Racines du ciel*, Romain Gary explique que notre liberté dépend de celle des éléments d'Afrique, et que c'est la raison pour laquelle il faut les protéger à tout prix.

Pouvons-nous vraiment rester humains sans les animaux? Jusqu'où les partis animalistes sont-ils prêts à aller? Sont-ils prêts à aborder la question taboue par excellence, celle de la surpopulation humaine qui en est arrivée au point de menacer toutes les autres espèces par son nombre même comme le suggérait Paul Shepard dès 1978? Ce qui est en question, on le voit, est en fin de compte loin d'être dérisoire.

Ces partis animalistes concrétisent pour la première fois de façon

Par **DOMINIQUE LESTEL**



Enseignant en philosophie contemporain à l'École normale supérieure

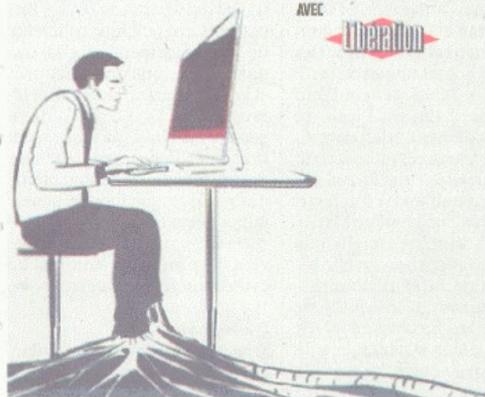
claire le fait qu'un nouveau pôle attracteur émerge dans le champ politique: celui de l'espèce et de la cohabitation des espèces les unes avec les autres. La philosophe éco-féministe australienne Val Plumwood remarque en 1993 que la théorie féministe s'est occupée de la race, de la classe et du genre mais qu'elle a un peu oublié une quatrième catégorie d'analyse, que Plumwood elle-même jugeait centrale: celle de la nature. Je dirais moi-même que c'est celle de l'espèce qui est plutôt en jeu et qui devient en elle-même un problème politique majeur. La question de l'espèce renvoie aux espèces animales, mais aussi à toutes celles avec lesquelles elles doivent cohabiter. On le voit déjà avec les tendances transhumanistes qui veulent modifier ce qu'est l'humain en évacuant totalement l'animalité de leur programme; la pollution généralisée qui ne se contente pas de salir les environnements mais qui pollue l'espèce humaine comme on peut s'en rendre compte avec l'explosion des maladies auto-immunes et la multiplication inquiétante des allergies et des intolérances alimentaires; la préservation des espèces; les débats autour des OGM – et la multiplication des robots qui sont des agents qui ne sont pas d'espèces et auxquels certains songent déjà à attribuer des droits.

Les partis animalistes laissent encore de nombreux points en suspens. Par exemple celui de savoir en quoi ils diffèrent des partis écologistes traditionnels avec lesquels ils entrent directement en concurrence. On peut se gausser de ces nouveaux partis animalistes mais dans quelques décennies, leur création sera sans doute considérée comme un moment politique important du XXI^e siècle. Ce ne sont sans doute pas des partis qui seront au pouvoir dans un avenir proche, quoique les récents succès du Parti pirate en Islande rendent plutôt optimiste. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que ces partis sont appelés très rapidement à modifier substantiellement ce que signifie être au pouvoir. ♦

RETROUVEZ

DESINTOX
DANS 28 MINUTES
PRÉSENTE PAR **ELISABETH QUIN**
DU LUNDI AU JEUDI A 20H05 SUR **arte**

AVEC



BIENTÔT DES DÉPUTÉS ANIMALISTES ?

Le Parti animaliste français a officiellement été lancé le 14 novembre par ses sept fondateurs. Il présentera des candidats aux législatives du printemps et veut pousser les partis traditionnels à prendre position sur des enjeux aussi divers que l'amélioration des conditions d'élevage et d'abattage des animaux, la fixation d'un objectif de baisse de 25% de la consommation française de produits issus des animaux d'ici à 2025, l'abolition de la corrida et de la chasse à des fins de plaisir ou la place des animaux dans les manuels scolaires. Le Parti animaliste dit avoir réuni 400 demandes d'adhésion deux semaines après son lancement mais il pourrait gagner en influence: «François Fillon a repris mot pour mot notre proposition de faciliter la présence d'animaux de compagnie dans les maisons de retraite!» se félicite Isabelle Dudouet-Berogeay, sa porte-parole. Selon une étude Ifop, 29% des Français estimaient que les propositions des candidats à la présidentielle en matière de condition animale pourraient influencer leur vote.

SONYA FAURE